

Le complément d'objet est-il doublement représenté dans une construction active dite à "redoublement clitique" en bulgare ?<sup>1</sup>

Le problème qui sera présenté ici, n'est pas nouveau. Si la grammaire normative bulgare a longtemps considéré le phénomène du "redoublement clitique" comme impropre du point de vue syntaxique, ce dernier avait été non seulement répertorié (St. Mladenov, 1929; L. Miletič, 1937), mais avait fait l'objet de très intéressantes et stimulantes études comme, par exemple, celles de K. Popov (1976/1973), Sv. Ivančev (1968/1978), A. Minčeva (1969). Je l'ai moi-même étudié dans ma thèse d'Etat (Guentchéva-1985)<sup>2</sup> en essayant de montrer la structuration de la relation prédicative à l'intérieur d'un énoncé à 'reprise clitique' et la fonction à attribuer à ce type de constructions actives.

Je reprendrai l'analyse du "redoublement clitique" en essayant: 1°) de dégager la structure actancielle de la construction; 2°) de montrer que le complément d'objet n'est pas doublement représenté (à la fois par le groupe nominal et par le clitique pronominal) à l'intérieur de la construction. Cette analyse permettra de faire apparaître que ce phénomène syntaxique a pour fonction de thématiser l'objet à l'intérieur d'une construction active.

Le phénomène syntaxique du *redoublement du complément d'objet* évoque généralement des énoncés du type:

- (1) a. *Mene me gledat nakrivo*  
          moi    me    regardent à-travers  
          "Moi, on me regarde de travers"
- b. *Na tebe ti pisax*  
         à    toi    te    ai-écrit  
          "A toi, je t'ai écrit"

---

<sup>1</sup> Communication présentée au VI colloque romano-slave, octobre 1991, Cracovie, sous le titre de "La construction à 'objet redoublé' est-elle l'expression d'une surcomplétude?"

<sup>2</sup> Une version légèrement modifiée de cette analyse paraîtra sous le titre de "Thématisation de l'objet dans une construction active" (Peter Lang, 1993). Le phénomène du "redoublement clitique" a été également examiné dans deux communications (Desclés & Guentchéva -1985; Guentchéva-1992).

- (2) a. *Knigata ja pročetox*  
 livre-le le ai-lu  
 "Le livre, je l'ai lu"
- b. *Na Ivan mu kazax novinata*  
 à Jean lui ai-dit nouvelle-la  
 "A Jean, je lui ai dit la nouvelle"
- (3) a. *Gledat me nakrivo mene*  
 regardent me à-travers moi  
 "On me regarde de travers, moi"
- b. *Pisax ti na tebe*  
 ai-écrit te à toi  
 "Je t'ai écrit à toi"
- (4) a. *Pročetox ja knigata*  
 ai-lu le livre-le  
 "Je l'ai lu le livre"
- b. *Kazax mu novinata na Ivan*  
 ai-dit lui nouvelle-la à Jean  
 "Je lui ai dit la nouvelle à Jean"

Des structures du type:

- (5) a. *Pismoto, Marija go napisa*  
 lettre-la Marija la a-écrit  
 "La lettre, Marie l'a écrite"
- b. *Knigata, Ivan ja kupi*  
 livre-le, Jean le a-acheté  
 "Le livre, Jean l'a acheté"

sont souvent qualifiées de constructions à complément d'objet redoublé. C'est la position par exemple de C. Mladenov (1968). A mon avis, les constructions de ce type n'ont pas tout à fait le même statut même si elles présentent des analogies frappantes avec celles du type (1) - (4). Nous reviendrons sur cette différence ci-dessous.

L'intérêt que l'on porte à ce type de constructions en bulgare est justifié car:

a) le "redoublement clitique" n'est pas propre aux autres langues slaves.

Le bulgare et le macédonien sont les seules langues slaves où ce phénomène est

observé. En ce qui concerne le serbe du Banat (V. Vescu, 1958), le phénomène est limité aux pronoms :

- (6) a. *Mene mi se čini ...*  
à-moi me se semble  
"à moi, il me semble..."
- b. *Mene me boli glava*  
à-moi me fait-mal tête  
"moi, j'ai mal à la tête"

b) le "redoublement clitique" est observé dans l'aire balkanique<sup>1</sup>: albanais, grec, roumain. Ainsi, on peut utilement comparer (6) à l'exemple (7) du roumain:

- (7) a. *Mie mi se pare*  
à-moi me se semble  
"à moi, il me semble"
- b. *Pe mine ma drave capul*  
Prép. à-moi me fait-mal tête-la  
"moi, j'ai mal à la tête"

c) le "redoublement clitique" est observé dans certaines langues romanes, notamment en espagnol:

- (8) *Al niño le duele la cabeza*  
"L'enfant a mal à la tête"

Les constructions dites à détachement d'objet en français<sup>2</sup> comme

- (9) a. *Cette histoire, je la raconterai*  
b. *A Marie, la police lui a retiré le permis de conduire*

ne se confondent pas avec les constructions à "redoublement". En effet, (9) est à rapprocher de (5.a) et (5.b) du bulgare.

Les constructions à "objet redoublé" sont des constructions actives. Elles ont les caractéristiques principales suivantes:

- (i) la co-occurrence d'un complément d'objet direct ou indirect et d'un pronom

<sup>1</sup> Parmi les études récentes, voir par exemple Ju. Lopašov (1978) pour l'albanais, H. Haberland & Van der Auwera (1990) pour le grec, L. Tasmowski De Ryck (1987) pour le roumain.

<sup>2</sup> Consulter entre autres B. Fradin (1990)

personnel de forme courte (à statut de clitique) qui lui est co-référentiel; le complément d'objet (direct ou indirect) se présente comme l'élément "redoublé" de la construction et il est représenté soit par un pronom personnel de forme pleine, soit par un nom propre, soit par un groupe nominal nécessairement déterminé;

(ii) l'absence de toute pause entre l'élément "redoublé" et le reste de l'énoncé;

(iii) l'élément "redoublé" est soit en position initiale, soit en position finale: en position initiale, il est syntaxiquement intégré à l'énoncé et ne peut être supprimé sans que la suite ne devienne agrammaticale (par exemple dans (1) et (2)); en position finale, une telle contrainte, au moins dans les termes précédents, ne peut être formulée puisque la suppression de l'élément "redoublé" ne rend pas la suite agrammaticale.

Les constructions du type (5) sont également actives, mais se distinguent des constructions du type (1) - (2), par:

(i) la présence obligatoire d'une pause après le terme nominal en position initiale (la pause est marquée à l'écrit par la virgule);

(ii) l'ordre des mots n'est pas identique à celui dans les constructions (1) - (4) puisque le segment qui suit la pause correspond à lui seul à l'ordre canonique du bulgare, à savoir S-V-O ou S-Cl-V.

Ces différences formelles nous conduisent à distinguer ces deux types de constructions, même si l'on constate des similitudes du point de vue de leur fonction.

Etant donné la co-occurrence d'un objet (direct ou indirect) et d'un clitique pronominal qui lui est co-référentiel à l'intérieur d'une même construction active et, plus précisément, à l'intérieur d'une seule et même relation prédicative, on peut se demander si, sur le plan syntaxique, *la construction à objet redoublé est bien formée et si le complément d'objet n'est pas doublement représenté*. Cette question s'avère pertinente dans la mesure où, à l'intérieur d'une relation prédicative bien formée et complète, l'objet peut être simplement représenté par:

- un groupe nominal (GN) lexicalisé: *Ivan celuna Marija* "Ivan a embrassé Marie"
- une forme pronominale tonique *Ivan celuna neja* "C'est elle qu'Ivan a embrassé "
- un clitique pronominal *Ivan ja celuna* "Ivan l'a embrassée".

Il est bien connu que le clitique pronominal établit en règle générale un double rôle:

(i) il marque la place fixée à l'objet dans le groupe verbal et de ce fait, il se trouve

en situation de dépendance par rapport au verbe;

(ii) il marque une relation anaphorique entre la place de l'objet dans le groupe verbal (GV) et le terme qui aurait dû prendre cette place et qui se trouve généralement mentionné dans une relation prédicative antérieure ou qui est explicité par la situation extralinguistique.

Prenons les deux exemples suivants:

- (10) a. *Gleda li filma ?* - *Gledax go.*  
 as-vu Part. inter. film-le Ai-vu le  
 "As-tu vu le film ?" - Je l'ai vu."
- b. *Gleda li filma ?* - *Gledax go filma.*  
 as-vu Part. inter. film-le Ai-vu le film-le  
 "As-tu vu le film ?" - Je l'ai vu le film."

Dans (10a.) le clitique pronominal renvoie à une "relation à distance": il s'agit d'une relation d'anaphore car le clitique pronominal reprend entièrement le nom (N), le GN ou le pronom de forme tonique qui précède. Par conséquent, la valeur référentielle du clitique dépend cruciellement de celle du N, du GN ou du pronom en position d'antécédence.

Qu'en est-il dans le cas du "redoublement" ? Le clitique pronominal ne renvoie pas ici vraiment à une "relation à distance" et la notion d'antécédence n'est pas indispensable. En effet, dans l'exemple suivant le GN apparaît bien après le clitique pronominal:

- (11) *Ja gi viž moite sinove*  
 Tiens les vois mes-les fils  
 "Regarde-les donc mes fils !"

Le clitique pronominal et l'objet redoublé reçoivent ici une référence qui se trouve être la même indépendamment l'une de l'autre. La co-occurrence clitique pronominal - complément d'objet est interne alors à une seule et même relation prédicative.

L'ordre canonique des mots en bulgare est (S)-V-O. Cependant, cet ordre permet de déplacer l'objet en position initiale et le sujet en position finale, mais comme le remarque J. Penčev (1984: 86) dans un énoncé bulgare comme:

- (12) *Deteto risuva* (lit. l'enfant dessine)  
 enfant-le dessine  
 "L'enfant est en train de dessiner"

il n'est pas possible de savoir si le GN en position initiale joue le rôle de sujet ou d'objet puisque, suivant le contexte, cette séquence sera interprétée soit par "L'enfant est en train de dessiner" (comme réponse à une question du type "Que fait l'enfant?"), soit par "C'est l'enfant qu'il dessine (réponse à la question "Que fait-il ?").

On a souvent évoqué que le redoublement est un procédé qui permet de distinguer le GN en fonction de sujet du GN en fonction d'objet car les rôles syntaxiques sont essentiellement marqués par l'ordre des mots. En effet, dans les suites:

- (13) *Deteto risuva krušata*  
 enfant-le dessine poire-la  
 "L'enfant dessine la poire"

- (14) ? *Krušata risuva deteto*  
 poire-la dessine enfant-le  
 lit. la poire dessine l'enfant

l'ordre canonique conduit à interpréter le GN en position initiale comme sujet. Or, (14) pose des problèmes d'acceptabilité<sup>1</sup>. En effet, du point de vue sémantique, si *deteto* "l'enfant" dans (13) peut remplir la fonction d'agent, *krušata* "la poire" dans (14) ne le peut pas. La suite (14) n'est donc pas interprétable dans ce cas. Pour qu'elle soit interprétable, il est nécessaire que le GN initial puisse remplir la fonction syntaxique d'objet: - soit le GN initial est "redoublé":

- (15) *Krušata ja risuva deteto*  
 poire-la la dessine enfant-le  
 "La poire, l'enfant la dessine"

- soit le GN initial reçoit un accent contrastif (la suite est donc insérée dans un contexte approprié):

- (16) *Krušata risuva deteto*  
 poire-la dessine deteto  
 "C'est la poire que l'enfant dessine"

Les cas où l'ordre *N-verbe-N* aurait une fonction purement grammaticale, sont peu

<sup>1</sup> L'exemple et ses variantes à complément redoublé sont empruntés à Sv. Ivančev (1968/1978). L'auteur présente une analyse extrêmement féconde dans la perspective de la décomposition énonciative (thème/rhème).

nombreux. En général, il s'agit de deux types de cas très complexes et étroitement reliés entre eux:

a) Cas où le sujet et l'objet, de par leurs propriétés sémantiques d'une part, et de par nos connaissances pragmatiques du monde extralinguistique, d'autre part, ne peuvent occuper n'importe quelle place à l'intérieur d'une même relation prédicative (l'ordre des mots en bulgare étant significatif, leur apparition dans la chaîne parlée n'est pas libre).

b) Cas où un ensemble précis de propriétés grammaticales, telle que coïncidence entre la catégorie du nombre d'un verbe transitif (à la 3e pers. et à la voix active) et celle de l'objet direct, ne permettent pas de distinguer l'objet et le sujet.

Mais il est évident que de tels cas, comme le signale A. Minčeva (1969), sont plutôt des exceptions puisque les critères sémantiques conduisant à des confusions de ce type sont rarement réunis en même temps ensemble. En effet, la valeur référentielle d'un énoncé sur laquelle travaille le linguiste se trouve être le résultat de plusieurs paramètres et avant tout le résultat du contexte qui permet dans de nombreux cas d'enlever toute ambiguïté qui peut apparaître.

Cependant, parallèlement à l'ordre canonique

S-V-O:        (17)    *Ivan ostavi tezi pari*  
                          Jean a-laissé ces argent(s)  
                          "Ivan a laissé cet argent"

et à l'ordre inversé nécessitant un accent phrastique:

OVS:        (18)    *Tezi pari ostavi Ivan*  
                          ces argent(s) a-laissé Jean  
                          "Cet argent-là, Jean l'a laissé "

On peut avoir aussi l'ordre suivant:

S-CI-V-O:    (19)    *Ivan gi ostavi tezi pari*  
                          Jean les a-laissé ce(s) argent(s)  
                          "Jean l'a laissé cet argent"

S-O-CI-V:    (20)    *Ivan tezi pari gi ostavi*  
                          Ivan ces argent(s) les a-laissé  
                          "Jean, cet argent, il l'a laissé"

O-CI-V-S:    (21)    *Tezi pari gi ostavi Ivan*  
                          ces argent(s) les a-laissé Ivan  
                          "Cet argent, Jean l'a laissé"

- O-S-CI-V: (22) *Tezi pari, Ivan gi ostavi*  
 ces argents Ivan les a-laissé  
 "Cet argent, c'est Jean qui l'a laissé"
- V-CI-O: (23) *Ostavi gi t ezi pari Ivan*  
 (plus rare) a-laissé les ce(s) argent(s) Ivan  
 "C'est Jean qui a laissé cet argent"

Etant donné la combinatoire de possibilités données ci-dessus, une question fondamentale se pose:

Dans la constitution du schéma canonique S - V - O, avons-nous une opération globale de prédication entre un opérateur prédicatif binaire (exprimé par un verbe bi-valent) et ses deux arguments (S et O) ou une première opération de prédication entre S et V puis, une seconde entre le groupe constitué et O, ou bien enfin une première opération entre V et O, puis une seconde entre le groupe constitué et S ?

L'analyse des clitiques pronominaux et des contraintes distributionnelles dont les clitiques sont soumis (Cyxun - 1968; R. Nicolova-1986), montrent bien la dissymétrie des relations verbe - objet (V - O) d'une part, et sujet - verbe (S - V), d'autre part, et indiquent que la relation entre le verbe et l'objet - ou une place d'objet - est plus "serrée" que celle entre le verbe et le sujet. Cela ne permet pas de retenir l'hypothèse d'une prédication globale dans la constitution du schéma syntaxique S - V - O et suggère la primauté de la relation V - O en tant qu'opération prédicative première par rapport à toutes les autres relations entre le verbe (expression d'un opérateur) et ses divers arguments. Ces deux opérations successives engendrent une relation primaire. Les clitiques pronominaux sont des indicateurs de l'ordre des opérations de prédication lorsque, pour d'autres raisons (comme dans l'expression d'une thématisation de l'objet), l'objet lui-même n'occupe plus sa place habituelle dans le schéma canonique.

Reprenons maintenant plus généralement le problème de la prédication.

- Dans la construction du type

- (24) *Ivan celuna Marija*  
 Jean a-embrassé Marie  
 "Ivan a embrassé Marie"

il y a deux opérations :

- une première opération établit une relation entre l'objet O (Marie) et le verbe V (a embrassé);



- une seconde opération entre ce groupe verbal ( V - O ) et le sujet S (Ivan), d'où la structure prédicative:

(S - ( V - O ))

- Dans la construction du type

(25)     *Ivan    ja    celuna*  
            Jean    la    a-embrassé  
            "Ivan l'a embrassée"

les opérations se présentent de la manière suivante:

- la première opération prédicative a lieu entre le verbe V et la place x de l'objet O;
- une deuxième opération permet au clitique pronominal de marquer à la fois la place x de l'objet O dans la première opération de prédication et l'identification entre cette place x et le GN qui se trouve dans une autre relation prédicative et qui aurait dû prendre cette place.

Je propose le schéma suivant pour représenter cette structuration:

(S<sub>E1</sub> (GV (V (O<sub>GV</sub>) ) ) // (E<sub>E2</sub> S (GV (x - V<sub>GV</sub>) ) )

- Dans les constructions comme

(26)     *Ivan    ja    celuna    Marija*  
            Jean    la    a-embrassé    Marie  
            "Jean l'a embrassée Marie"

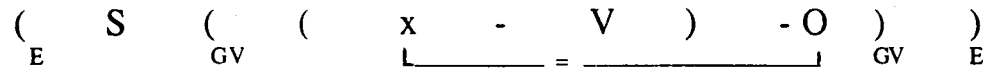
(27)     *Marija    ja    celuna    Ivan*  
            Marie    la    a-embrassé    Jean  
            "Marie, Jean l'a embrassée"

les opérations interviennent de la manière suivante:

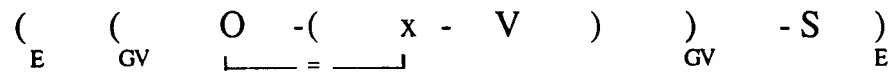
- une première opération prédicative a lieu entre le verbe V et la place x de l'objet O, ce qui conduit à rendre (relativement) autonome l'objet O dans le groupe verbal GV; à la suite de cette opération, l'objet O arrive à assumer la fonction de thème.
- une deuxième opération permet au clitique pronominal de marquer à la fois la place x de l'objet O dans la première opération de prédication et d'effectuer l'identification entre cette place x et l'objet O lui-même.

On peut résumer ces deux opérations par les deux schémas d'énoncés respectifs:

- dans (26) la structure prédicative est du type:



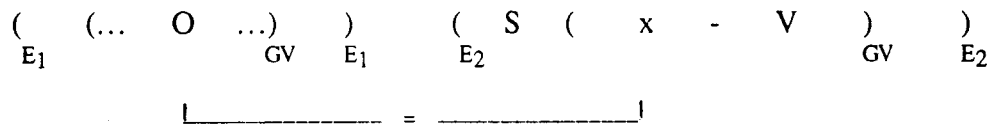
- dans (27) la structure prédicative est du type:



Un exemple du type

- (28) *Marija, Ivan ja celuna*  
 Marie Jean la a-embrassé  
 "Marie, Jean l'a embrassée"

a la structure prédicative suivante:



où (1)<sub>1</sub> et (2)<sub>2</sub> représentent les structures des deux relations prédicatives constituant l'énoncé et reliées par l'anaphore entre la place *x* dans la seconde relation et son antécédent *O* qui présente une occurrence dans la première.

Cette analyse de l'énoncé à "objet redoublé" montre que si le clitique pronominal a une relation privilégiée avec le verbe, il n'est pas pour autant capable d'assurer à lui seul la bonne formation du groupe verbal. Il a pour fonction de marquer la place assignée à l'objet à l'intérieur du groupe verbal pour que ce dernier puisse être bien construit. De ce fait, le clitique qui "redouble" n'est plus vraiment anaphorique comme c'est le cas dans les énoncés à "objet disloqué" du type *Parite, Marija gi vărna* "L'argent, Marie l'a rendu".

L'étude du phénomène présentée ici reste cependant insuffisante sans une analyse de la construction du point de vue de la décomposition énonciative (au sens pragois du terme). Cette dernière permettrait de montrer que le phénomène du "redoublement" représente un moyen grammaticalisé de thématization de l'objet en bulgare moderne: suivant la position de l'objet - initiale ou finale, on établit divers degrés de thématization où trouveront alors leur place des énoncés à "objet disloqué" (Desclés & Guentchéva - 1982;

Guentchéva - à paraître).

### Bibliographie sélective

- Cyxun G. A., 1968  
*Sintaksis mestoimennyx klitik v južnoslavjanskix jazykax* (Balkano-slavjanskaja model'), Minsk.
- Desclés J.-P. & Guentchéva Z., 1985 "Le redoublement de l'objet en bulgare - procédé de thématization", *Ile colloque franco-bulgare de linguistique contrastive* (30 nov.-1er déc. 1982), pp. 55-83, Paris: Institut d'Etudes Slaves.
- Fradin, B., 1990  
 "Approche des constructions à détachement. Inventaire", *Revue romane*, 25, 1: 3-34, Paris.
- Guentchéva, Z., 1985  
*Contributions à l'étude des catégories grammaticales du bulgare littéraire contemporain*, Vol. I. Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris VII - Département de Recherches Linguistiques, Paris.
- Guentchéva, Z., (à paraître)  
 "La construction à "objet redoublé" est-elle l'expression d'une surcomplétude", *VI colloque romano-slave*, octobre 1991, Cracovie.
- H. Haberland H. & Van der Auwera J., 1990  
 "Topics and clitics in Greek relatives", *Acta Linguistica Hafniensia*, vol. 22: 127-157, Copenhagen: C.A.Reitzel.
- Ivančev, Sv., 1968/1978 "Problemi na aktualnoto členenie na izrečeniето", *Slavjanska filologija*, Ezikoznanie, 10, Sofia: BAN; Repris in: *Prinosi v Bălgarskoto i slavjansko ezikoznanie*, 1978: 157-173, Sofia: Nauka i izkustvo.
- Nicolova R. 1986 *Bălgarskite mestoimenija*, Sofia: Nauka i izkustvo.
- Miletič, L., 1937 "Udvožavaneto na obekta v bălgarskija ezik ne e "balkanizăm"", *Spisanie na BAN*, Klon Istoriko-filologičeski, LVI: 1-20, Sofia.
- Minčeva A., 1969 "Opit za interpretacija na modela na udvoenite dopălnenija v bălgarskija ezik", *Izvestija na Instituta na bălgarski ezik*, XVI: 3-50, Sofia: BAN.
- Mladenov C., 1968 "Balkanizăm li e udvožavaneto na obekta v bălgarski?", *Izvestija na Instituta na bălgarski ezik*, XVI: 151-156, Sofia: BAN.
- Mladenov St., 1929/1979 *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Berlin und Leipzig: Walter de Gruyter & CO; Traduction en bulgare: *Istorija na bălgarskija ezik*, 1979, Sofia: BAN.
- Popov K., 1962/1973 "Stilno-gramatična upotreba na udvoenoto dopălnenie v bălgarskija ezik", *Izvestija na Instituta na bălgarski ezik*, VII: 459-470, Sofia: BAN; Repris in: *Po njakoi osnovni văprosi na bălgarskija knižoven ezik*, 1973:170-186, Sofia: Narodna Prosveta.
- Tasmowski De Ryck L., 1987 ""La reduplication clitique en roumain", Actes des Gartner's Tagung, G. Plang & M. Iliescu (eds.), *Romanica Aenipontana*, 14: 377-400.
- Vescu V., 1958 "Rumynskoe vlijanie na sintaksis serbskogo dialekta v Banate", *Romanoslavica*, I: 70-73, Bucarest.